

PARTI SOCIALISTE UNIFIE
Section Etudiante de Clermont-Ferrand.

Aux membres de la section de Clermont

Etant donnés la proximité des examens et la surcharge de certains de nos adhérents E.S.U., il était peu souhaitable de convoquer une réunion de section. Les points de l'ordre du jour étant des points d'information, j'estime donc préférable d'adresser une circulaire aux adhérents qui tous pourront en prendre connaissance (une réunion ne regroupant pas tous les adhérents).

A/ LES E.S.U EN FRANCE

Les E.S.U. sont nés avec le P.S.U. Comme ce dernier après la guerre d'Algérie, les étudiants étaient confrontés à la nécessité d'une recherche théorique, d'une ligne politique commune pour les E.S.U. La guerre d'Algérie avait été profitable avant tout aux E.S.U. : à cette époque les E.S.U. comptaient de très nombreux adhérents dont Peninou et autres bien connus, mais aussi des trotskystes, des "réformistes" (avec le futur leader Jeunes SFI0) ... Une ligne politique la même que celle du P.S.U, apparut : le passage pacifique au socialisme portant atteinte aux fondements du capitalisme. D'où départ des trotskystes, des réformistes...

Ensuite cette ligne devait être précisée. Pendant la première période 62 / 64 les E.S.U. progressèrent peu . Puis l'année 64 / 65 vit des stages nationaux où commença à se faire une analyse politique sérieuse. Notre audience s'élargissait depuis décembre 1964, les adhésions augmentèrent dès le printemps 1965. Le coup de sifflet du départ fut donné à la rentrée 1965/66 pour certaines sections (Paris Droit Sciences Eco, Lyon, Poitiers, Limoges, Caen, Grandes Ecoles, Clermont). Les sections déjà existantes suivirent vers Février-Mars 1966 et aujourd'hui se créent de nouvelles sections là où il n'y en avait pas. Pendant ce temps, la réflexion et l'élaboration d'une ligne politique des E.S.U. se poursuivaient pour aboutir à la Conférence Nationale Etudiante (C.N.E.)

I/ LA C.N.E.

La C.N.E. regroupait les représentants de toutes les sections E.S.U. de France, pour sortir les textes d'orientation parus dans T.E. Ces textes faisaient suite au travail effectué dans les deux précédents stages E.S.U., travail précisé et élargi dans les rapports présentés aux sections par quelques dirigeants nationaux. Ces rapports furent envoyés à tous les adhérents pour être discutés et modifiés dans toutes les sections . Ils permirent un travail de formation des adhérents et l'élaboration à la C.N.E. d'une orientation pour les E.S.U. .

1) Intérêt de la C.N.E. : Elaboration d'une ligne politique, basée sur des analyses sérieuses (ou perçues comme telles par de nombreux étudiants) permettant une attitude nette devant les problèmes concrets (position des E.S.U. devant la F.G.D.S.). Ces textes pourront également servir de textes de formation sur lesquels s'effectuera. tout le travail de réflexion et de formation l'année prochaine. Donc base de travail (formation et réflexion) et orientation générale.

2) Insuffisances de la C.N.E. : Ces textes d'orientation ne prétendent pas être l'apogée d'une réflexion ni même traiter de tous les problèmes. Ainsi le texte sur l'international est peut-être relativement le plus complet ; le texte économique est certainement incomplet dans l'analyse économique du néocapitalisme (les contradictions de ce système) mais surtout il lui manque une vue synthétique — bien sûr sous-jacente mais non explicitée — liant l'économique au politique (permettant par la même occasion de lier le politique et l'universitaire) ; quant

au texte sur le mouvement ouvrier, sa base sociale et ses problèmes de stratégie, s'il a reçu l'approbation de très nombreux étudiants et s'il comporte de bonnes analyses de la base sociale du mouvement ouvrier et du phénomène de social-démocratisation (tant au P.C.F. qu'à la S.F.I.O.) il se situe d'une façon relativement négative par rapport à la social-démocratie. D'autre part il manque tout un texte sur les objectifs et les voies de passage au socialisme (travail qui a toujours retenu la plus grande attention au P.S.U.) qu'il est encore nécessaire de préciser — la stratégie du contre-plan ne suffit pas, il faut également améliorer ce contre-plan — Ce dernier travail de précision permettrait de nous situer de façon beaucoup plus positive vis-à-vis de la social-démocratie, sinon nous paraîtrions être des révolutionnaires par sentimentalisme

Je crois nécessaire de montrer les insuffisances de ces textes (cf. manque d'idéologie) pour pouvoir en tirer profit. Il faut reconnaître qu'il a été fait un premier travail très important de "débroussaillage" porté par une analyse globale existante bien que non précise. De plus, si les problèmes de la social-démocratie ont eu tant d'importance à la C.N.E., il ne faut pas oublier le contexte historique (F.G.D.S. ; évolution du P.C.F. ; expériences britannique, italienne...)

II/ LA PLACE DES E.S.U DANS LE MILIEU ETUDIANT

Il est vrai que le P.S.U. est de plus en plus connu par les étudiants. Son audience s'élargit, ses sympathisants sont de plus en plus nombreux. Mais bien sûr, l'évolution des E.S.U. est liée à celle des autres organisations politiques étudiantes

1) Les organisations étudiantes

= S.F.I.O : importance négligeable actuellement. Pourrait servir avec la F.N.E.F., l'U.N.E.F. majoritairement, ... de réceptacle pour tout le courant social-démocrate.

= U.E.C. : manque de démocratie, faiblesse théorique et idéologique, évolution bourgeoise du P.C.F., ... entraînent la perte de vitesse de l'U.E.C. qui ne regroupe plus que les éléments contrôlables (=qui ne réfléchissent pas — il est significatif que pour sa propagande l'U.E.C. traite avec mépris les E.S.U. d'"intellectuels" —). Ce manque de réflexion théorique des intellectuels communistes et surtout de l'U.E.C. et en outre le fait que l'U.E.C. ne soit pas dans le P.C.F. empêchent le mouvement communiste français d'être en prise sur la situation historique et partant d'avoir une action efficace. Cf. l'évolution du P.C.F., évolution qui est surtout — non pas uniquement — une social-démocratisation dans les faits et non dans les paroles. L'avenir de l'U.E.C. est donc : soit chute (dans l'état actuel des choses qu'il n'est pas prévisible de voir changer), soit social démocratisation déclarée (difficile).

= autres communistes non orthodoxes : le vide ou quasi vide théorique du stalinisme a entraîné les théoriciens marxistes au retour vers la tradition. Il était donc normal que parmi les intellectuels et donc les étudiants apparaisse un autre courant : en effet, devant un certain mode de rapports entre théorie marxiste et pratique révolutionnaire, mode de rapport qui était pour certains un constat d'échec, il fallait, après la prise de conscience d'erreurs théoriques, en arriver à un changement et à un renouveau théorique permettant la "réalité conscience" du mode de rapports devant s'établir entre théorie marxiste et pratique révolutionnaire.

Actuellement ce courant est représenté par ce qu'on appelle le "gauchisme". Mais il faut reconnaître qu'il se détermine souvent d'une façon négative vis-à-vis du P.C. : les "gauchistes" ont en effet vu certaines erreurs théoriques dans

le "stalinisme" sans pour autant trouver une ligne cohérente (si ce n'est sur certaines situations que leur honnêteté intellectuelle oblige à considérer d'une façon différente du P.C.). Donc schématiquement : volonté de ne pas revenir en arrière, au contraire d'aller dans le sens révolutionnaire, en ne se pliant pas à l'évolution social-démocrate qui attire toute la gauche (sans pour autant être parvenu à un renouveau entre théorie et pratique : excepté certains communistes italiens éliminés.

Il faut dans ce cadre parler des althusseriens (Ulm) qui, avec l'aide théorique de Louis Althusser, ont essayé de retrouver le "véritable" marxisme. Ce groupuscule s'est enfermé dans une conceptualisation stérile qui les entraîne à une faiblesse au niveau de la pratique (surtout avec les déviations althusseriennes).

L'exclusion de nombreux gauchistes de l'U.E.C. a d'autre part entraîné la création d'une nouvelle organisation, la J.C.R. où on ne trouve pas les vrais althusseriens (estimant devoir lutter à l'intérieur du P.C.). La J.C.R., limitée à terme (car dissidences) ne constitue qu'une excroissance de l'U.E.C. . On la trouve en Sorbonne, Caen, Strasbourg, etc ... (cf. aussi l'U.E.M. à Bordeaux).

Donc, l'U.E.C. décadente voit graviter autour d'elle de nombreux groupuscules, groupuscules qui en bons satellites n'arrivent pas à enrayer la décadence de leur planète mère et donc de la leur et à dégager une sérieuse orientation politique.

= Du côté des étudiants chrétiens : à côté des équipes unionistes (protestants en pointe), les étudiants catholiques représentent le même vide intellectuel et spirituel dans l'église que l'U.E.C. dans le P.C. . La crise de la J.E.C. a lancé la J.U.C. qui ne veut pas être un groupe de pression politique, mais un groupe de pression religieux. La J.U.C. a cependant une importance politique dans la mesure où la pression qu'elle entend exercer sur l'Eglise d'une part et le monde d'autre part, veut se faire par le témoignage individuel et collectif de la cohérence entre vie de foi et engagement socialiste (d'autant plus que pour la J.U.C. — ou ce qu'elle voulait être — il s'agit de savoir ce qu'est un véritable engagement socialiste : d'où refus de la social démocratie et pour certains acceptation des E.S.U.). Il ne faut pas non plus se leurrer quant à la réalité de la J.U.C. : l'actuelle direction se noie dans de faux problèmes ; ambiguïté de certains jucistes (sommes-nous engagés dans la construction du socialisme par une simple affirmation ?). De toutes façons, la J.U.C. peut, ce qui est important, jouer un rôle vis-à-vis de l'Eglise "anti-socialiste" (tel est l'un des buts de la J.U.C.). Mais là aussi soyons réalistes : la J.U.C. n'est qu'un épiphénomène (par son importance et son projet) dans l'Eglise et partant quel rôle peut-elle jouer, si ce n'est à très long terme ?

3) Conclusion : Nous constatons donc la faiblesse des autres organisations étudiantes, mais sans vouloir non plus exagérer notre force il est évident qu'une importante place est réservée aux E.S.U. dans la gauche étudiante. Cette place sera nôtre si nous savons montrer notre orientation et si nous précisons notre réflexion théorique (même idéologie, "l'idéologie n'est pas un dogme"). La situation actuelle montre que nous commençons à prendre cette place.

III/ ROLE DES E.S.U

Rappelons que les E.S.U., contrairement à l'U.E.C. et au P.C.F sont partie intégrante du P.S.U. donc de la lutte qu'entend mener le parti pour le mouvement ouvrier, non seulement par solidarité (trotskystes) mais aussi parce que nous, étudiants, souffrons du capitalisme. Nous avons donc un rôle dans le mouvement ouvrier avec le P.S.U. et dans le mouvement étudiant avec les E.S.U. (différenciation toute théorique ?).

1) Rôle des E.S.U. dans le P.S.U.

= Nous sommes dans l'Université, placés en plein centre des contradictions du capitalisme avancé (cf. Gorz, revue internationale du socialisme, n° 8) et ainsi nous sommes au coeur de la lutte anti capitaliste même si l'importance des mouvements étudiants est aujourd'hui relative).

= Nous sommes des intellectuels structurés dans le P.S.U. et devons par là même servir de "théoriseurs" devant l'évolution historique, permettant ainsi d'avoir une action efficace. Ne pas oublier le nécessaire dialogue avec le mouvement ouvrier et le P.S.U. dans son ensemble qui doivent nous servir de miroirs critiques, sinon danger de s'enfermer dans de faux problèmes. Il faut signaler que ce rôle d'intellectuels (ce qui n'a rien de péjoratif comme le disent certains qui doivent, si on les entend, hiérarchiser et non différencier les hommes en manuels et en intellectuels . Pourquoi ces créateurs d'élites ne vont-ils pas à la F.N.E.F. ?) doit également se jouer en milieu étudiant car nous sommes regroupés en tant que tels face à une masse individualisée d'hommes et de femmes aliénées. Cf. la société de consommation de masse où tout le monde, face à une production croissante, doit consommer les mêmes biens et services. Il faut donc prendre tous les individus dans ce qu'ils ont de commun : on abaisse les besoins les plus élevés aux niveaux les plus faibles ; ne parlons pas, parce que mieux étudié, du problème des étudiants dans les rapports de production capitaliste. Cf. annexe syndicale

2) Rôle des E.S.U. en milieu étudiant : voir aussi annexe syndicale

= Montrer aux étudiants leur intégration dans l'ensemble de la société : ce qu'on appelle, **à tort à mon avis, le devenir professionnel ; leur intégration en tant qu'étudiants dans l'appareil de production capitaliste, ...**

= **Montrer aux étudiants les problèmes généraux non spécifiquement étudiants** : mouvement ouvrier ; international ... Ceci implique notre présence en milieu étudiant et donc dans les mouvements spécifiquement étudiants. C'est pourquoi, s'il est vrai que nous ne pouvons avoir la conception du syndicat "courroie de transmission" entre parti politique et masses (et non en sens inverse !) seule une conception politique permet de donner leur véritable sens aux aspirations faussées à la base par un système de pensée : gauche syndicale de l'U.N.E.F., gauche qui se situait d'une façon assez négative vis-à-vis du système contesté puisque n'ayant pas de conceptions politiques précises, ce qui est lié à l'absence de réelles organisations politiques étudiantes. Surtout, il est impensable que nos adhérents soient incohérents dans leurs analyses politiques et analyses syndicales car il est bien évident que pour une même personne face à une situation historique il n'y a pas deux analyses — et interventions ? — possibles. D'où l'importance d'une analyse politique par les E.S.U. de l'universitaire : utilité d'une annexe syndicale et du prochain numéro spécial de T.E.

IV/ LA PRESSE ETUDIANTE

1) La presse politique en milieu étudiant

= S.F.I.O. : "Objectifs Socialistes". Un seul numéro. Pas de distributeurs, même à Paris. Ne pas perdre son temps en en parlant plus longtemps.

= U.E.C. : (Effectifs de l'U.E.C. : 600 --- 3500 --- 1200) Clarté. Avant, tirage à 20000 (vente à 17000) Aujourd'hui, tirage avoué par l'U.E.C. à **6000**, **vente** avouée à 4000, d'où vente effective à peu près 3000. Ils ont du fric et Avantage : un style "Clarté".

= J.C.R. : (Jeunesse Communiste Révolutionnaire) : "L'Avant-Garde". Tirage à plus de 1000 exemplaires, vente importante en Sorbonne (400 à 500 exemplaires)

= J.E.C., J.U.C. : rien (le Cri va-t-il repartir ? Hum ! ...)

2) Tribune étudiante : TE existe depuis 1954 (K.J. repris à sa création par le P.S.U. jusqu'en 1962 (30 numéros). En 1963, un ou deux numéros. Redémarrage en janvier 1966 , n°1 = 1600 exemplaires vendus, N°3 = 3000 exemplaires vendus (= vente de Clarté).

Finances difficiles : Publicité dépend de la régularité de parution.

Articles sans ligne cohérente (cf. Insuffisance de la C.N.E.) sauf pour l'international et le culturel. Pas de fonds de roulement d'articles (carence en politique intérieure et universitaire).

Probablement un numéro 3 bis spécial universitaire distribué gratuitement avant la fin de l'année.

= l'année prochaine : Constitution sérieuse d'une équipe, parution régulière (publicité)

= place à prendre : 15000 à 20000 étudiants (cf. Jeune Génération). Tirage l'année prochaine : soit progressivement en partant à 5000 exemplaires, soit quitte ou double avec 15000 exemplaires. Solution probablement choisie : premier tirage à 6000 / 7000 exemplaires. La diffusion devra être organisée.

3) revues théoriques : Genre Revue Internationale du Socialisme

= Jeune Génération veut éditer une revue théorique.

= Le P.S.U. va également sortir une revue théorique. Problème de concurrence entre ces deux revues .

V/ JEUNE GENERATION

Groupe créé avant les Présidentielles pour montrer les insuffisances de la candidature Mitterrand. Le "Manifeste" n'a pu sortir à la date prévue, remis on a décidé de poursuivre les contacts en créant Jeune Génération . Il y a déjà eu trois réunions dites "de Montsouris" avec : P.S.U. ; Communistes italiens (Kahn, Vigier, Forner) ; J.U.C. ; Equipes unionistes (protestants) ; ex M.R.J.C. (Delperier de Clermont) ; ex J.E.C. (Nallet) ; C.L.A.J. ; Centres Nationaux (C.N.J.M.; C.N.J.S.; ...) anciens dirigeants de l'U.G.E.; membres de l'U.N.E.F. (Besnier), A,J,C. ...

Seul pilier, les E.S.U. : les seuls à avoir des "hommes" pour cette expérience et les seuls à avoir une orientation politique assez précise. Les "italiens" veulent voir aboutir cette expérience.

Actuellement, trois commissions de travail (prochaine réunion le 8 mai) :

- = première commission : Viet Nam
- = création d'un C.N.J.E. (enseignants)
- = lancer une revue à la rentrée prochaine (pas uniquement étudiants).

Probablement fin octobre 1966 : colloque jeune génération (cf. Grenoble) suivi d'un comité de liaison entre ces différentes forces.

VI/ ETAT DES SECTIONS : Actuellement 42 sections E.S.U. Beaucoup de nouvelles sections créées ou en création (2 ou 3 en crise mais nouvelles possibilités). La J.U.C. a constitué une aide certaine (beaucoup de sections lancées par les jucistes) mais un danger aussi : certaines sections ont peiné à s'élargir ; mentalité "catho socio" (même à la J.U.C.) ... En général, forte prcgtcsson depuis les présidentielles, qui se poursuit et devrait s'accélérer à la rentrée étant donnés les nombreux sympathisants dans toutes les sections.

1) Province :

- Sections qui vont se créer : Marseille, Metz (autour du président d'A.G.E.), Pau (autour du V.P. de l'A.G.E.) ...
- Actuellement en création : Aix, Nancy (en liaison avec Strasbourg)
- Nouvellement créées : Amiens ; Besançon ; Grenoble (essor rapide, actuellement seule force politique à côté du C.L.E.R. : A.G.E. ?) ; Nantes (envisage un C.E.S. + 20 sympathisants) ; Orléans (peuvent passer en quelques semaines du 20 à 30)
- Anciennes sections faibles ou à relancer : Angers (bonnes perspectives par l'A.G.E.) ; Reims (jeunes de prépa à relancer) ; Rouen (reste une dizaine après le départ des trotskystes aux J.C.R.) ; St Etienne (faible, 8 adh) ; Strasbourg (possibilités avec prépa ; Tours (section importante mais problèmes avec la Fédération P.S.U. d'Indre et Loire).
- Anciennes sections ayant de bonnes possibilités : Dijon (création d'un C.E.S.) ; Lille (importante mais A.G.E.L. ...) ; Nice (peut recevoir en plus une trentaine d'adhérents, dont Raybaud et Salmon) ; Rennes (15 jucistes ont adhéré, plus Depierre, plus Clatin, plus 10 à 20 sympathisants) ; Toulouse (une dizaine de lycéens J.S.U. vont aller à Toulouse)
- Sections en bonne marche : Bordeaux ; Caen (trop de temps consacré à l'A.G.E., possibilités par les jeunes, forte présence J.C.R.) ; Clermont ; Limoges (création d'un C.N.J.M. après contact avec Devaux et Giraud) ; Lyon (nombreux adhérents et sympathisants, formation trop exclusivement universitaire) ; Montpellier (très forte section divisée en commissions) ; Poitiers (occupée par l'A.G.E., mais meilleures conditions qu'à Caen).

2) Paris

- Grandes Ecoles : vient de se diviser en quatre sections reliées par une commission universitaire, forte section à Centrale, de même à H.E.C.
- E.N.S.E.T. : (bonnes possibilités) ; Antony : faible ; Paris-Sciences (gros effectifs mais peu de travail) ; Orsay (occupée par l'A.G.E., mais l'année prochaine seuls un ou deux resteront à l'A.G.E. dont le président) ; Droit Sciences Eco (excellente section avec C.E.S., d'énormes possibilités mais danger de technocratisme économique) ; Sorbonne (la plus faible à Paris avec à peu près 50 adhérents mais beaucoup de jeunes ; St Cloud (problèmes avec les E.S.U. althusseriens + ancienne minorité avec Besnier ... + C.E.S. ; contacts avec Fontenay, Ulm) ; Sciences PO (la section lance un C.E.S.) ; Médecine (bonne section qui s'occupe du C.N.J.M.).

I - ROLE DE L'ADHERENT

L'adhésion est l'appui à un groupe de pression soit par la simple adhésion de soutien soit par le militantisme. Adhérer à un mouvement c'est adhérer à un type d'action en fonction d'une certaine analyse ; d'où plusieurs exigences :

A -

1 - Exigences personnelles : confronter son analyse et son action avec celles du mouvement donc information sur le mouvement et son évolution.

2 - Exigences vis à vis du Parti : l'orientation générale du mouvement étant la nôtre nous devons pourtant peser de tout notre poids (d'où exigence de démocratie dans le parti) sur son orientation, sur ses analyses précises, sur ses actions ; ceci, lorsque nous estimons avoir des divergences, ou souvent lorsque nous avons quelque chose de supplémentaire à apporter (surtout les intellectuels, cf. rôle des ESU dans le P.S.U.) car sans divergences le mouvement n'évoluera pas (cf. sclérose de certains partis) ; rappelons qu'il y a 2, 3 ans notre parti était divisé par de multiples tendances qui permirent d'avancer et de dégager une orientation générale qui reste à mieux étayer et qui est acceptée aujourd'hui par l'ensemble du parti : il est maintenant impossible de diviser le PSU en tendances, seule reste la différence d'analyse dans une ligne commune (1).

Donc importance de :

- information sur ce qu'est notre parti
- formation personnelle pour pouvoir analyser notre société et pouvoir critiquer toute analyse ou action du parti (on même temps qu'une continuelle remise en question de soi même)
- assumer notre rôle d'adhérent en pesant de tout notre poids sur le parti.

B -

Si notre adhésion est un soutien au mouvement, n'oublions pas que le but de notre parti est la mise en place du socialisme par la voie pacifique. Il est donc dans la logique de notre parti, en tant que groupe de pression et d'action, d'élargir notre audience en créant un courant et en augmentant notre force. Le véritable soutien consiste donc également à militer sous différentes formes (contacts individuels ou parfois organisation de réunions d'information, de discussions et quelque fois mise en place de nouvelles sections).

(1)- Il faut noter que cette ligne n'a pas été digérée par la totalité de nos adhérents. cf. certains anciens radicaux mendésistes qui, soit quittent le parti, soit évoluent ; remarquable fut l'évolution de nombreux membres du PSU.

Notre parti a la réputation d'être un parti de militants, ce que je crois fondé, mais trop souvent on se contente d'avoir un certain crédit dans la population, or le crédit ne suffit pas à faire réagir les gens, encore moins à soutenir notre action. Il s'agit donc de faire réfléchir le maximum de personnes sur nos buts, analyses et actions ; la formation d'un milieu, même si cela entraîne quelques uns dans un sens différent, est plus importante que la sympathie pure et simple. Mais la conception que certains (cf. les "recruteurs UEC") se font de l'adhésion ne doit pas nous faire oublier que notre <but> de militants est de faire adhérer au parti ceux qui ont le même projet que le nôtre : certains doivent être poussés car ils ont peur de quitter leur confort individuel, de se remettre en question ..., d'autres adhéreront d'eux-mêmes. La considération numérique quant au nombre d'adhérents, n'est pas un but en soi, mais elle permet de donner de la force à un mouvement, à condition que l'adhésion <soit> telle que nous l'avons définie ci-dessus. Ceci ne veut pas dire qu'il faut être très formé politiquement pour adhérer, il suffit de percevoir le sens de l'action du parti et de voir s'il correspond à ce que nous voulons et de faire par la suite un effort continu (sinon il n'y aurait qu'un parti avec un seul homme : MARX).

Je crois qu'il était nécessaire de rappeler ces évidences.

(II) PROBLEMES INTERNATIONAUX

Pour ce qui est des problèmes internationaux nous avons une position très ferme quant à l'intervention qui doit être la nôtre. Je ne veux pas en faire ici l'analyse - cf. T.E. - je me contenterai de dire que nous faisons une analyse des situations internationales (colonialisme, guerres...) analyse montrant les origines et les implications politiques de ces situations. En outre nous estimons devoir mener une lutte (dont les objectifs sont fonction de notre "échelle de valeurs") et cette lutte face à une situation analysée (= dont on a vu les origines politiques) ne peut se mener que d'une façon, si nous voulons qu'elle soit efficace et non si nous nous contentons de répondre à notre simple besoin sentimental, moraliste... de paix. En effet la lutte que nous entendons mener (pour le VietNam par ex.) a certainement la même motivation "humanitaire", mais elle ne doit pas être, quant au mode d'intervention, en fonction de nos besoins de confort moral, elle doit être menée (vous me direz que c'est bien évident, mais alors concluez...) en fonction de ceux qui souffrent c'est à dire que notre lutte doit être efficace. Il ne suffit <pas> de vouloir la paix ni même de le dire, il faut agir en conséquence pour la paix. Si nous nous apercevons que la guerre a des origines politiques, comment penser supprimer le mal sans supprimer son origine ?

Comment dire qu'on veut la paix dans le monde, si nous gardons le silence devant la présence d'un système politique qui ne peut vivre sans faire couler le sang?

Comment dire qu'il faut parer au plus pressé et qu'il faut pour cela regrouper le maximum de personnes criant uniquement "paix" si nous savons que le mal, arrêté ici, réapparaîtra sous une autre, forme tout aussi grave, puisque ce mal est inhérent à un système politique ?

Comment dire, tant pis il faut arrêter la guerre au VietNam même si on déplace la souffrance ; imaginons une personne qui veut en tuer une autre, lui direz-vous "ne tire pas sur lui, tire sur son voisin" ?

Et ce qui est plus grave encore, quelle est la portée d'une lutte purement humanitaire, quelle serait l'utilité d'une intervention massive semblable à celle de Paul VI à l'ONU, si Johnson peut répondre (comme il l'a fait après l'intervention de Paul VI à l'ONU) en criant "je veux la paix mais je ne peux pas agir autrement", effectivement Johnson ne peut pas agir autrement dans le cadre du système politique

où il est : défense de l'économie capitaliste et pour ceci défense du "monde libre" contre le "danger communiste" dans certains pays (même si ces pays ne souhaitent pas être défendus contre ce "danger"). Ce n'est donc pas Johnson qui veut la guerre pour la guerre, mais le système soutenu par Johnson qui exige la guerre. C'est pourquoi Johnson peut, sur un plan humanitaire uniquement, vouloir la paix et je ne vois pas en quoi le problème vietnamien serait résolu si nous adoptions l'attitude "johnsonienne" (et c'est cela !).

LOUIS AUROI